

Usine 21 aide les étudiants à changer le monde

Les étudiants sont souvent des idéalistes qui rêvent d'accomplir de grandes choses pour le bien de la société. La fin des études en vue, la recherche de travail débute. Et la plupart de ces jeunes « naïfs » doit déchanter, ranger ses illusions et se couler dans le moule. A Lausanne, une association oriente des étudiants vers des travaux de diplôme en rapport avec la durabilité. Dans l'espoir d'entretenir un peu plus longtemps la flamme de ces jeunes, dont les compétences et la motivation sont si précieuses.



Daniela Spyravoula | Dreamstime

Fan de produits multimédias, Thierry Bussien s'est toujours demandé quoi faire de ses vieux CD. En attendant d'obtenir une réponse, il les empilait. Aussi n'a-t-il pas hésité à saisir la perche que lui tendait l'association Usine 21 pour réaliser son travail de diplôme d'ingénieur. « Lorsque j'ai découvert le recyclage des CD parmi les sujets que cette association proposait, je me suis annoncé », écrit-il dans la préface de son travail. Il est alors l'un des premiers diplômés à s'inscrire dans la démarche d'Usine 21.

Usine 21 veut donner aux étudiants les moyens de mettre les mains dans le moteur de la durabilité. « Les étudiants sont parfois frustrés par le caractère abstrait de l'enseignement qu'ils reçoivent », explique Simon Schneebeli, l'un des deux fondateurs d'Usine 21. Ils en viennent à se sentir démunis, à douter de leur capacité à faire évoluer la société en phase avec leurs idéaux de respect de l'environnement.

Usine 21 a pour objectif de leur donner l'opportunité d'acquérir des compétences

pratiques durant leur parcours académique. C'est une sorte d'usine à « empowerment » : son ambition est de donner à chacun la confiance qu'il a les moyens d'agir pour changer son quotidien.

Du sang neuf à Lausanne

La création d'Usine 21 remonte à 2004. Simon Schneebeli et Julien Boucher arrivent en fin d'études. Le premier, originaire des Grisons, est en passe d'obtenir son diplôme de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) en génie civil. Le second, Parisien, étudie dans la même école. Tous deux sont animés par l'envie que « les choses bougent ».

C'est ainsi qu'ils montent une plate-forme pour relier les étudiants au monde de l'économie ou de l'administration. « L'idée est d'utiliser la montagne de compétences présente à l'université pour faire quelque chose de concret dans le développement durable », résume Julien Boucher. Ils s'inspirent en partie de Seed Sustainability, association in-

dépendante de recherche en durabilité qui fonctionne à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Dans un premier temps, Usine 21 propose des thèmes de recherche en rapport avec l'école : recyclage de CD, optimisation de la consommation électrique dans les salles d'informatique de l'EPFL, etc. A ce jour, une dizaine d'étudiants a planché sur cinq projets de ce type.

Diplômée depuis juin 2006 en sciences et ingénierie de l'environnement, Isaline Varidel s'est ainsi penchée sur l'introduction du papier recyclé à l'EPFL. Elle a apprécié la dimension pratique de ce travail, notamment le fait d'avoir dû tenir compte de l'organisation complexe d'une telle institution.

Désormais, Usine 21 repère aussi des sujets porteurs au sein du tissu industriel et des collectivités et les propose aux enseignants des domaines concernés, dans l'espoir que certains étudiants seront intéressés.

Usine 21 s'occupe de la coordination générale des travaux, rédige un rapport de synthè-

Un sujet qui répond à mes aspirations

se pour chaque mandat et peut être amenée à refaire des analyses qui se révéleraient fausses. L'association s'est aussi enrichie d'une équipe de spécialistes – économistes, ingénieurs, architectes, urbanistes, sociologues, politologues, géographes, conseillers d'entreprise – qui encadre les étudiants.

Les solutions n'étant jamais que techniques, Usine 21 est ainsi capable de faire appel à plusieurs disciplines. Dans le cas des CD, par exemple, Thierry Bussien a dû se frotter à la législation et au raisonnement économique.

L'interdisciplinarité à ciel ouvert

Une opportunité exceptionnelle d'élargir son champ d'action s'est présentée à Usine 21 début 2006, lorsque la Société industrielle et commerciale de Nyon lui confie une étude sur la revitalisation de son centre-ville. A mi-chemin entre Genève et Lausanne, le centre-ville de Nyon compte près de 17 500 habitants. Les compétences requises pour cette étude étaient si variées qu'Usine 21 a dû recruter des étudiants de plusieurs universités romandes.



Dans ce projet en cours, des étudiants en sciences sociales et en économie recensent les activités commerciales existantes, les désirs des commerçants et les goûts et les demandes des acheteurs. Des géographes et des ingénieurs quantifient les flux de piétons, des voitures et évaluent les difficultés d'accès au centre-ville. Des étudiants en sciences politiques identifient les acteurs concernés et recueillent leurs opinions. Et des architectes suggèrent des améliorations aux devantures et au mobilier urbain.

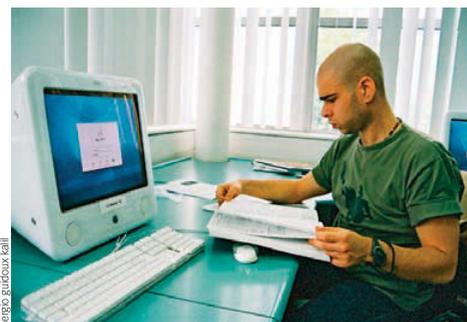
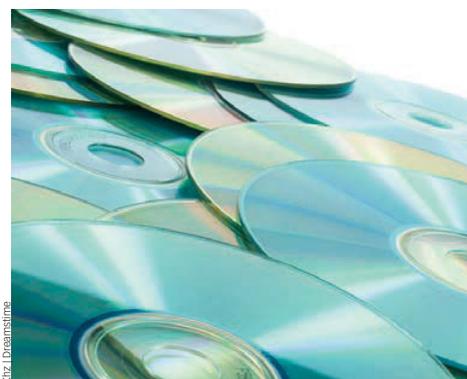
On devine l'excitation que ressent la dizaine d'étudiants engagés sur ce chantier. Leurs travaux ne finiront pas dans un tiroir : ils seront directement utiles et s'insèrent dans un tissu de compétences qui les dépasse, mais auquel ils ont contribué. Etudiante en linguistique à l'Université de Lausanne, Jeanne Pantet réalise des interviews dans la rue. Aude Boni, de l'Université de Neuchâtel, travaille sur les comportements de mobilité en rapport avec les achats pour son mémoire de licence en géographie.

Etudiante en économie d'entreprise à la Haute école valaisanne, Murielle Solioz témoigne : « Je ne pensais pas trouver un sujet de diplôme qui me permettrait de réfléchir sur les trois dimensions du développement durable et répondrait à mes aspirations professionnelles et personnelles », dit-elle. Et de relever les avantages de cette plate-forme : encadrement des étudiants, accès facilité aux données officielles, contacts avec le monde professionnel, aspect participatif, élaboration de solutions globales à partir de ce qui existe déjà.

Ces arguments permettent à Usine 21 de se défendre de l'accusation de faire de la concurrence déloyale. Certes, la collaboration des étudiants rend les projets moins chers que s'ils étaient réalisés par des bureaux spécialisés. Mais l'association se concentre sur des mandats « qui ne pourraient pas se faire autrement, faute de moyens, précise Simon Schneebeli. Nous voulons aider l'économie et les collectivités publiques à concrétiser la durabilité. »

Les spécialistes de l'équipe sollicités sont en principe rémunérés, même si une grande part d'idéalisme motive leur participation. Quant aux étudiants, ils trouvent un contexte de travail stimulant et enrichissant en échange de leur engagement. Et comme Usine 21 est une plate-forme d'innovation, tout le monde peut proposer des idées.

Grâce à Usine 21, une partie de la matière grise qui transite par les bancs des écoles d'ingénieurs et des universités a la possibilité de mettre ses compétences fraîchement acquises au service de la durabilité, commence à croire qu'elle peut changer la donne et trouve des débouchés. De quoi alimenter la flamme de l'espoir pour l'avenir de la planète. ■



Quelques réalisations d'Usine 21 : recyclage de matières premières, optimisation de la consommation énergétique et projet d'aménagement durable des ports de plaisance

POUR ALLER PLUS LOIN

www.usine21.org